

Sud Ouest : Article mis en ligne le 9 mars 2021 et réservé aux abonnés

Haut Béarn : le Syndicat des gaves se bat contre les éléments

Lecture 2 min

[Accueil](#) [Pyrénées-Atlantiques](#) [Agnos](#)



L'écrêteur de crue d'Agnos permet de protéger les villages d'Agnos, de Moumour, ainsi que plus de 700 personnes dans les quartiers hauts d'Oloron. © Crédit photo : photo é. cz.

Par Étienne Czernecka

Publié le 09/03/2021

Mis à jour à 12h19

Le syndicat est sur tous les fronts pour limiter les crues. Une étude sur la vallée de l'Escou est lancée, tout comme la sécurisation de l'écrêteur de crue d'Agnos

Deux cent vingt-six mètres de long, 40 de large et près de six pour la hauteur. Point ne sont là les dimensions nasales d'un député de la République, non, ce sont celles du barrage écrêteur de la Mielle, à Agnos.

Le maire de la commune, André Bernos, aime à rappeler son existence chaque année lors des mois où les gaves se mettent à gronder, et parfois déborder.

Mais face à ce mastodonte de terre, mieux vaut s'armer d'une bonne crue centennale pour espérer passer et aller inonder les villages d'Agnos, Moumour, ainsi que le quartier Pondeilh d'Oloron. Depuis plus de vingt ans, l'écrêteur permet de protéger près de 2 000 personnes des accès de fureur de la Mielle.

Récemment, c'est le Syndicat mixte des gaves d'Oloron, Aspe et Ossau qui, en récupérant la compétence Gemapi (Gestion des milieux aquatiques et protection des inondations), a aussi gagné la gestion des ouvrages hydrauliques permettant de protéger des crues. Les services travaillent en ce moment à une visite technique approfondie de l'ouvrage ainsi qu'à une étude de danger.

Sud Ouest : Article mis en ligne le 9 mars 2021 et réservé aux abonnés

Une étude de danger

« Toutes deux nécessitent un bureau d'études agréé, explique Marion Fournier, la directrice du syndicat. La visite technique consiste à repérer d'éventuels désordres, analyser l'évolution des anomalies et définir des interventions à prévoir. Quant à l'étude de danger, il va nous falloir présenter et justifier le fonctionnement et les performances attendues de cet ouvrage, en toutes circonstances. »

À l'occasion d'une visite de l'ouvrage, il y a quelques jours, le chargé de mission inondation en énonçait les qualités : « Il est dimensionné pour une crue centennale et encaisser un volume d'eau qui peut atteindre 360 000 m³. À partir d'un niveau de crue centennale, un ouvrage de sécurité s'active. Un déversoir de crue qui permet d'évacuer le surplus d'eau. Sachant qu'il y a une chance sur 100 pour que cela arrive dans l'année. »

Le président du syndicat, Patrick Maunas, précise : « La buse permet aussi d'envoyer du débit qui permet de faire couler dans la Mielle sans toutefois la faire déborder. » L'écrêteur serait donc la solution miracle contre les inondations ? « C'est une bonne solution, affirme-t-il. Mais pour ce genre d'installation, il faut que tout le monde soit d'accord, et ce n'est pas toujours le cas ! »

Si chers moutons

Sur l'immense buse herbeuse, quelques moutons ont été installés pour s'occuper de la repousse des végétaux. « Nous faisons aussi intervenir l'association Estivade, une ou deux fois par an, pour enlever le plus gros, car les moutons ne mangent pas tout », renseigne Marion Fournier. « Ils nous font quand même économiser presque 2 000 euros par an ! », fanfaronne André Bernos.

L'élu rappelle qu'avant l'existence de l'ouvrage, « lors d'une grosse crue, pratiquement tout le village était inondé, plus de 150 maisons ». Selon le chargé de mission, l'écrêteur protégerait aussi quelque 700 habitants d'Oloron.

Le syndicat s'intéresse aussi à une digue de moindre dimension, à Eysus. « On va lancer la même étude qu'à Agnos, sauf qu'on part de zéro, indique Marion Fournier. La digue n'a pas d'existence légale, mais elle protège des gens, alors on va lui en donner une. On va se pencher dessus aussi car elle génère toujours des inquiétudes. Car quand le gave d'Ossau se fâche, il se fâche fort. »

« On ne risque jamais rien »

Enfin, et non des moindres, le Syndicat mixte des gaves va aussi engager une étude sur la vallée de l'Escou, elle aussi souvent sujette aux débordements de plusieurs de ses cours d'eau. « On veut aller vite pour le lancement de l'étude. Il y aura du passage, il ne faudra pas que les gens s'inquiètent, ce ne seront pas des malfrats en repérages ! L'idée est de construire un modèle hydraulique qui tienne bien la route », renseigne la directrice.

D'autant qu'une entreprise d'envergure se situe dans les parages, avec la Semo. Mais les eaux d'Ogeu ont anticipé la problématique : « Ils ont mis en place des systèmes de protection individuels, avec des batardeaux solides, de qualité, reprend Marion Fournier. Sur le plan sanitaire, c'est top. Mais il ne faut jamais dire qu'on ne risque rien, surtout face au vivant ! »

Une réflexion similaire sera engagée pour la partie en aval du gave d'Oloron, aux alentours de Navarrenx, là où les inondations sont fréquentes au moment des crues